

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 7 (1904)
Heft: 47

Artikel: Au mess
Autor: Beboul, Max
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-254181>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE PAYS ILLUSTRÉ

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

* * POUR LA FAMILLE * *

PARAISANT

A PORRENTRUY



N° 47

Supplément du Dimanche 20 novembre

1904

AU MESS, par Max REBOUL

— Chevardière, mais je ne vois pas Chevardière, remarqua le lieutenant Tramson, lançant autour de lui le regard circulaire du président de table... J'espère bien qu'il n'est pas malade.

— Ah ! non, mon lieutenant, s'écria vivement un tout jeune sous-lieutenant à la physionomie fine et spirituelle, les cheveux bruns, ondés, déjà éclaircis aux tempes, un monocle à l'œil.

— Oh ! il fait la fête, interrompit le lieutenant Hulin, gris, poussif, prêt à être mis à la retraite et plein de mauvaise volonté contre tout ce qui était jeune, joyeux et plein d'avenir. Quoi d'étonnant ? ajouta-t-il, la jeunesse d'aujourd'hui, tous des fêtards !...

— Ah ! vous n'y êtes pas ! repartit encore le jeune petit sous-lieutenant.

Son grand air de mystère fit relever tous les yeux fixés sur les assiettes et suspendit d'un commun mouvement les couteaux découpant lestement les membres d'un poulet « pas trop dur, ma foi ! » avait-on déclaré à l'unanimité.

Quoi donc ? Lapelill, expliquez-vous, s'exclama-t-on de toutes parts ; vous avez des réticences insupportables, mon cher ! vous êtes fait pour allumer toutes les curiosités.

— Moi, Messieurs ? Vous me calomniez ; je vous jure que la sainte innocence est moins candide...

— Allons, au fait, Lapelill, dites-nous où est et que fait Chevardière.

— Vous le voulez tous ? Eh bien ! soit. Le régiment, après tout, est-il autre chose qu'une vaste famille, et le secret de l'an n'est-il pas bien gardé par tous ? Eh bien, Messieurs, la vérité, la voici : Chevardière est au bloc...

— Au bloc, Chevardière, et pourquoi, grand Dieu !...

Le pourquoi, Messieurs, le voici. Ce matin, je vais au quartier. J'étais de semaine... sans cela... enfin, passons. Naturellement, j'étais escorté du fidèle Socrate, ici présent. Nous tombons en plein exercice de recrues. Chevardière

instruisait. Ah ! mes amis ! les hommes qu'il avait à commander !... Toute la lyre, comme dit Alexandre Dumas ; ils en étaient certainement à leurs premières armes — c'est le cas de le dire, — et ils faisaient piètre mine, les pauvrets ! pour la plupart, tous frais débarqués du village, avec la ferme, les vieux parents et la petite fiancée plein le cœur. Ils maniaient le fusil avec l'aisance qu'aurait une cigogne manœuvrant un éventail. Ajoutez à cela qu'il faisait le joli petit froid de ce matin qui leur piquait et leur raidissait les doigts. Moi, j'arpentais la cour, Socrate sur mes talons, essayant de nous réchauffer par une allure accélérée. En même temps, j'observais les pauvres diables ahuris par la démonstration théorique de Chevardière et je les voyais devenir de plus en plus maladroits.

* * *
Vous connaissez Chevardière : la bonté, la douceur même. Vous savez que nous lui reprochons, au contraire, parfois, comme un peu d'indifférence ou d'apathie pour ce qui concerne le métier. Ah ! bien ! je vous prie de croire qu'il avait secoué ce défaut... La force d'inertie qu'il rencontrait en ces gaillards l'avait fait sortir de lui-même, ses yeux brillaient, ses dents mordaient nerveusement sa fine moustache. Il s'était attaqué à un tout jeunet, plus lourdard que les autres et qui tenait son fusil !... c'était à s'en tenir les côtes.

— Pas ainsi !... disait Chevardière, maîtrisant l'impatience qui le gagnait... On dirait que vous avez peur qu'il vous morde ! Le chien n'a pas de dents, que diable !... là, empoignez-le avec les deux mains.

Pour montrer sa bonne volonté, le petit soldat le prenait à pleins bras... Je vous le dis : c'était à pousser de rire ! Cependant Chevardière s'entêtait. Prenant l'arme, il tentait de la placer lui-même dans la position voulue. Le pauvre garçon devenait de plus en plus grotesque dans sa gaucherie, avec son pauvre visage inintelligent, criblé de

taches de rousseur, et exprimant un affolement complet. Ah ! je vous jure qu'il n'avait pas froid malgré le vent du Nord qui cinglait.

Très intéressés et un peu terrorisés, les autres se penchaient surnoisement, cherchant à ne rien perdre de la scène. On entendait bruire comme un petit ricanement général. A part moi, je me disais :

— Comment cela va-t-il finir ? Ce pauvre garçon est absolument hypnotisé et il n'est plus capable de rien de bon !

Je songeais que le système de dégrossir les hommes en commun et sans distinction de capacités n'était peut-être pas le meilleur, et qu'il y aurait bien des améliorations à introduire dans l'éducation militaire. Je songeais que ce soldat, né de parents incultes, n'ayant eu, comme eux, de contact qu'avec la terre, n'était pas responsable de sa maladresse naturelle... Et, cependant, j'étais certain qu'il allait payer ses défauts, dus à l'atavisme aussi bien qu'à son genre d'existence, de deux ou trois nuits passées sur les planches de la salle de police.

Vous allez voir que Chevardière se chargea de trouver un autre dénouement que le mien.

— Mon lieutenant !... annonça le pauvre diable, c'est-y ben comme ça ? Ah ! ma foi ! éclata-t-il, j'en peux plus !

Le ricanement confus se changea en un rire étouffé, et voilà notre camarade blême, ses yeux bleus brillants comme l'acier d'un sabre dégainé, qui allonge une maîtresse gifle au petit soldat.

Un « oh ! » d'indignation circula autour de la table, tenue en suspens.

Le lieutenant Lapelill s'arrêta un instant, jouissant de l'intérêt qu'il soulevait.

— Gifler un homme sous les armes !

Et tous hochaien la tête, sentant la grandeur de la faute.

— Ce n'est pas tout, vous allez voir, continua le petit lieutenant. Ce pauvre Chevardière, quelle déveine ! Juste au moment où la gifle résonnait sur la joue devenue pourpre du pauvret, voilà le colonel qui apparaît dans la cour... Vous voyez d'ici l'effet produit... Ah ! je vous jure que le silence s'était vite établi... Le sang s'était glacé dans les veines de chacun... Le petit soldat écrasait sous ses paupières de grosses larmes d'enfant qui s'obstinaient à s'échapper et à rouler sur son visage altéré.

Chevardière ? Ah ! ma foi ! il faut lui rendre justice. Il a été crâne. Il est allé droit au colonel et sans essayer d'excuser sa faute par l'incapacité et le mauvais vouloir des recrues, il dit :

— Mon colonel, je me suis laissé emporter par la colère et j'ai frappé un homme sous les armes.

Le colonel, froidement :

— J'en ai été témoin, Monsieur. Rentrez chez vous et attendez mes ordres.

— Bien, mon colonel.

Puis, revenant à ses hommes :

— Rompez les rangs, dit-il de sa voix nette qui avait retrouvé son calme.

* * *

Naturellement, mon service terminé, je cours chez lui, je le trouve dans une grande agitation.

Il tisonnait avec rage.

— Ah ! la mauvaise affaire ! mon cher, s'écria-t-il, quelle note détestable. Et en ce moment encore.

Je le trouvai si affecté que j'essayai de le remonter.

— Voyons ! Ce n'est pas raisonnable de se désoler ainsi pour une quinzaine de jours au plus, passés au coin du feu ! Dehors, il fait un froid de pôle Nord. C'est presque de la chance !...

Alors il éclata :

— Vous en parlez à votre aise. Vous pensez bien que je ne suis pas homme à m'émuvoir autre mesure pour deux ou trois semaines de retraite... Mais, je vous le répète, ce sont les circonstances dans lesquelles ce fâcheux... accident... s'est produit, qui me le rendent si pénible. Ce diable de garçon ! Vous l'avez vu, n'aurait-il pas fait perdre la tête à sainte Patience elle-même ? Enfin, laissez cela ; ce qui est fait est fait.

Doucement, je le questionnai :

— Mais qu'est-ce qui complique donc votre affaire ? Voyons, Chevardière, il n'y a pas de secrets entre nous.

— Ah ! parbleu non !... Et peut-être me donnerez-vous un bon conseil... J'ai l'esprit tellement en désarroi que je suis incapable de raisonner. Vous vous souvenez que j'ai passé dernièrement un mois de congé à Saintes. Oui, n'est-ce pas ? Eh bien ! j'ai fait dans cette ville la connaissance d'une jeune fille et...

— Et n'achevez pas, cher ami, m'écriai-je ; je devine le reste... Vous vous êtes aimés, et vous êtes fiancés !...

Il reprit :

— Notre mariage doit avoir lieu au printemps. Mais, maintenant... ces arrêts, résultat d'un si grand empêtement... On croira à de la brutalité... et, alors...

Il s'arrêta ; mais je vis ses lèvres trembler sous sa jolie moustache blonde.

Un murmure de sympathie attendrie se fit entendre. Seul, le lieutenant Hulin, qui affectait un redoublement d'appétit pour afficher le dédain dans lequel il tenait toute cette affaire, marmonna entre ses dents :

— Fallait pas qu'il le fasse !

Des regards indignés se croisèrent sur lui.

— Mais, attendez donc, continua Lapelill, ses yeux vifs pétillants et comme légèrement embués, vous allez voir... Juste en ce moment, nous entendons un coup de sonnette particulier... On y démêlait de l'impatience, de l'hésitation, de la timidité et quelque chose de triomphateur.

Chevardière se dressa subitement, tout pâle :

— Ce sont mes arrêts qui arrivent ! Dieu veuille qu'ils n'entraînent pas à leur suite des rigueurs d'un autre genre !

Ah bien oui ! les arrêts !

Nous entendimes le pas lourd de l'ordonnance traverser l'antichambre et la porte s'ouvrir. Une petite voix fraîche, douce, émue et gaie comme un gazouillis d'oiseau demanda très vite :

— Le lieutenant de Chevardière est-il chez lui ?

La grosse voix enrouée de l'Auvergnat de Chevardière répondit :

— Oui, Mam'zelle !

En cet instant, je regardai Chevardière. Je le vis le visage absolument exsangue, les doigts crispés au marbre de la cheminée, une sueur perlant aux tempes. Il répétait :

— Elle !... Elle !...

Et il semblait médusé par cette pensée. Cependant les

petits pas légers accompagnés de pas plus pesants se rapprochaient : ils avaient déjà traversé l'antichambre, puis le cabinet d'Henri. Enfin, la porte s'ouvrit et donna le passage à la plus délicieuse apparition que vous ayiez jamais rêvée dans vos rêves les plus poétiques.

— C'est bien. Passons, passons, grogna le lieutenant Hulin.

Tous haussèrent les épaules.

— Allez donc, continuez, Lapelill. Vous êtes insupportable.

— Que vous disais-je, Messieurs ? Ah ! oui ! Je vous parlais de l'apparition. Imaginez une vierge de Botticelli, Messieurs, mais une vierge ayant la livrée et la coqueloterie du monde dans lequel nous vivons... Un front pur nimbé d'un nuage d'or ! des yeux ! oh ! les jolis yeux et leur doux rayonnement... Sa bouche ? Vous vous souvenez de l'antique comparaison, la fleur de grenade... c'était cela... Et sa taille ? flexible et élancée : la tige du lis.

Ma foi ! à sa vue, notre pauvre ami oublia toutes ses craintes, toutes ses angoisses et, soudain, soufflet, arrêts, colonel s'évanouirent et il n'y eut plus pour lui qu'elle.

Il était presque prosterné à ses pieds et il répétait : « Vous ! vous ! » avec des yeux...

Du diable si je soupçonneais que des yeux bleus puissent contenir tant de flammes.

Elle, très rouge, riait et détournait la tête.

Ce que je me sentais bête, d'assister à cette scène. Que ne verrai-je pas encore avec ce garçon-là ? me disais-je.

Le monsieur qui accompagnait la jeune fille, son père, assurément, se mouchait bruyamment et disait sans que j'aie pu comprendre pourquoi :

— Oui ! oui, effectivement.

La première, elle trouva un peu de calme et murmura :

— Henri !

Positivement, elle l'a appelé Henri devant moi.

La voix retentissante du lieutenant Hulin appela :

— Passez-moi donc le poulet. J'ai une faim de loup.

Tous crièrent :

— Allez donc, Lapelill. Vous êtes d'une lenteur.

— Henri ! répéta-t-elle. — Oh ! ces ingénues, elles ont des hardiesse. — Henri, nous allons passer quelque temps à Bordeaux, chez ma tante des Renaudes, et papa, cet excellent papa, a bien voulu faire le petit crochet de la Rochelle pour...

Voilà Chevardière tout ému, qui secoue chaleureusement la main du père.

La petite ajoute, sautant presque de joie :

— Nous allons nous promener, n'est-ce pas ? Vous savez, je n'ai jamais vu la mer et je n'ai pas voulu ressentir cette grande impression première sans vous !

L'adorable enfant ! Quelle délicatesse, quelle grâce dans les sentiments !

Mais voilà que ces simples paroles, si touchantes, si flatteuses en soi, rompent le charme et plongent Chevardière dans un morne accablement.

(A suivre)

Max REBOUL

La transmission sous-marine du son

La récente convention anglo-française a rappelé l'attention sur les pêcheries de Terre-Neuve. Les multiples dangers auxquels sont exposés les marins qui fréquentent ces côtes sont bien connus ; parmi ces dangers, il n'en est pas de plus terribles, de plus soudains et de plus difficiles à éviter que les abordages. Les goélettes de pêche stationnent en effet sur une des routes maritimes les plus fréquentées ; aussi les sinistres de cette nature sont-ils nombreux chaque année dans ces parages où l'obscurité des nuits est souvent accrue par des brumes intenses rendant inutile toute surveillance visuelle ou acoustique. Cette situation déplorable peut-elle s'éterniser à une époque où les découvertes les plus extraordinaires viennent à tout instant révolutionner le monde scientifique ? Non sans doute, et,

de fait, les plus grandes espérances sont fondées sur un système qui permettrait d'assurer, par l'élément perfide lui-même, la sécurité des pêcheurs.

Ce système présente une grande analogie avec celui de la télégraphie sans fil ; il a pour objet de produire, par l'eau, la transmission des ondes sonores entre deux points très éloignés, les postes d'émission et de réception étant constitués par deux navires ou un point de la côte et un navire. Dès l'année 1901, des expériences ont été faites dans le port de Boston, dans le but de vérifier la loi de la conductibilité du son à travers les liquides posée par M. Elisha Gray. Depuis, une société, la *Submarine Signal Company*, a été constituée, et son vice-président, M. J.-B. Millet, s'est efforcé d'apporter au système proposé toutes les améliorations indispensables pour qu'il puisse devenir l'objet d'une exploitation commerciale. Des navires circu-

